Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1645

Artikel: Du bon et du mauvais usage de PISA
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013519

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public

domainepublic.ch

Du bon et du mauvais usage de PISA

L'enquête de l'OCDE ne dit pas toute la vérité. En revanche, elle peut stimuler une meilleure compréhension des relations complexes entre école, famille et société.

Les épreuves de PISA (*Programm for International Student Assessment*, Programme international pour le suivi des acquis des élèves) rendent possibles des comparaisons de savoir-faire et de compétences, entre les élèves de 41 pays à l'échelle internationale, entre les élèves des régions linguistiques à l'échelle nationale (tous les cantons romands, le Tessin et six cantons alémaniques). Mais les populations testées ne sont pas les mêmes: les élèves de quinze ans pour l'international, les élèves de neuvième année pour l'intercantonal. Or plusieurs pays et les cantons ne connaissent pas la promotion automatique, le taux d'échec scolaire y est souvent élevé. Les élèves de quinze ans ne sont donc pas tous en neuvième et les élèves de neuvième n'ont pas tous quinze ans. La neuvième de surcroît présuppose un parcours scolaire ordinaire, sans les classes spéciales ou l'enseignement privé. En conséquence, l'interprétation des résultats requiert prudence et précaution. Mais PISA est vite englobé dans la manie contemporaine du classement, ce néo-pédantisme qui, comme les sondages, nourrit les médias.

PISA fait appel à un savoir-faire mis à l'épreuve par des batteries de problèmes. Amusant de voir les détracteurs de la méthode d'apprentissage par problèmes utiliser PISA pour condamner les réformes qui s'inspirent de cette pédagogie.

De même que les tests qui déterminent le QI d'un individu sont utiles mais ne couvrent pas toutes ses qualités et particularités, les tests PISA (attention au bachotage!) ne cernent pas tout le système éducatif, n'évaluent pas par exemple la mémoire ou le don des langues. C'est un bon outil de travail. Il faut le prendre pour ce qu'il est. Sans plus.

La recherche pédagogique

Les épreuves de PISA sont accompagnées d'un questionnaire qui permet de situer l'élève dans son environnement social et familial. Avec des conclusions contrastées. Le milieu familial influe fortement les résultats dans certains cantons, mais très peu dans d'autres (Jura, Fribourg, Tessin). Ce constat devrait être un formidable stimulant de recherche. Car l'école et tous les enseignants sont portés par l'idéal de l'égalité des chances, qui n'est pas un slogan politique, mais le refus d'une prédétermination par le milieu.

continue en page 2

Sommaire

La médecine complémentaire doit être au même prix que les thérapies conventionnelles.
page 2

Une loi contre les hooligans qui oublie Schengen.
page 3

Le Code civil pourrait favoriser des successions anticipées.
page 4

Des syndicalistes répondent aux anti-européens.
page 5

Entretien avec les responsables du projet d'Institut littéraire suisse.
page 6 et 7

Un catalogue fait de l'ordre parmi les sites consacrés à la politique sociale.
page 8

La haine de l'Etat

L'UDC et son agent au sein du gouvernement sont des ennemis déclarés des institutions. L'hygiène politique commande d'isoler ces ennemis et de les bouter hors du Conseil fédéral.

Edito page 3

JAA 1450 Sainte-Croix
Annoncer les rectifications d'adresses

13 mai 2005
Domaine Public nº 1645
Depuis quarante-deux ans, un regard différent sur l'actualité

La médecine complémentaire doit être alternative

Les thérapies non conventionnelles peuvent réduire les coûts de la santé seulement quand elles sont proposées avec les traitements ordinaires et au même prix.

La controverse actuelle sur les preuves d'économicité et d'efficacité des thérapies alternatives fait oublier que jadis, le Fonds national pour la recherche scientifique avait conduit un programme national de recherche (PNR 34) intitulé *Médecines complémentaires*. Programme modeste certes, disposant d'un crédit-cadre de six millions de francs, qui financèrent quinze projets. Le programme fut lancé en 1990, fut effectif de 1992 à 1998 et le rapport final fut publié en français en 2000.

Une des études de ce programme, menée par le professeur Jürg Sommer du Service de recherche sur l'économie de la santé et la politique sociale (FGS) de l'Université de Bâle, essaya de savoir si la mise à disposition des médecines complémentaires allait augmenter les coûts de la santé. Le comportement de trois groupes d'assurés chez Helsana, (environ 7000 personnes par groupe) furent analysés durant trois ans : un groupe d'assurés bénéficiant pour la durée du test d'une assurance supplémentaire gratuite pour prestations de médecines complémentaires, un groupe de contrôle ne bénéficiant pas de cette assurance et un troisième composé d'assurés ayant contracté d'eux-mêmes une assurance complémentaire. Les résultats de l'étude suggéraient deux choses. D'une part, le recours spontané aux prestations complémentaires du premier groupe était très modeste, ce qui rendait difficile l'analyse du coût de ces prestations. D'autre part, ce groupe recourrait aux thérapies complémentaires en sus des soins dispensés par des médecins traditionnels.

Au vu du petit nombre d'utilisateurs, ce comportement n'entraîna pas d'augmentation substantielle des coûts médicaux. Mais par extrapolation, l'étude démontrait la nécessité de l'intégration des médecines non conventionnelles dans le répertoire des praticiens de première instance, si l'objectif premier était de réaliser la neutralité des coûts. Dans des conditions d'offre non structurées, dit le rapport, les médecines complémentaires sont utilisées en supplément de la médecine conventionnelle. Le fait de disposer de thérapies alternatives ne va pas diminuer le coût global de la santé, si elles ne sont pas offertes à valeur égale et à titre subsidiaire dans le même centre de compétence. *ge*

Médecines complémentaires, Point de vue de la science, Éditions Médecine et Hygiène, 2000.

Suite de la première page

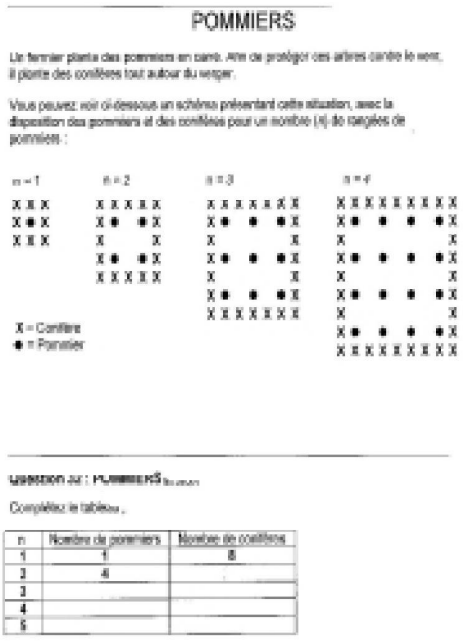
Du bon et du mauvais usage de PISA

Or si Fribourg affiche de bons résultats intercantonaux et que le milieu les influe peu, comment expliquer cette double réussite, cette approche réelle de l'égalité des chances?

Les chercheurs pourraient explorer plusieurs directions. Tout d'abord, la nature de l'enseignement. Est-ce que les heures consacrées à telle et telle branche, est-ce que l'organisation de la classe, les appuis, la nature des devoirs à domicile sont une première explication?

Deuxième éclairage à chercher dans ce qu'on appelle le milieu familial. Il peut être constitué de parents universitaires qui transmettent toute une culture par immersion quotidienne. Mais le milieu familial peut aussi être socialement modeste et ambitieux pour l'avenir des enfants et, comme tel, être un milieu porteur. Enfin si l'école a, dans la société, sa place reconnue, si elle n'est pas l'objet d'enjeux politiques contre-productifs, comme le canton de Vaud en donne le lamentable exemple, si elle a le prestige naturel qui doit être le sien, il est possible qu'elle atténue les disparités sociales et réduise l'influence du milieu.

Bref, pour la recherche pédagogique et sociologique, quel sujet, quel défi! C'est le mérite premier de PISA d'inciter à mieux comprendre ce jeu à trois personnages: l'école, la famille, la société. *ag*


POMMIERS

Un fermier plante des pommiers en carré. Afin de protéger ces arbres contre le vent, il plante des conifères tout autour du verger.

Vous pouvez voir ci-dessous un schéma présentant cette situation, avec la disposition des pommiers et des conifères pour un nombre (n) de rangées de pommiers :

n = 1 n = 2 n = 3 n = 4

X = Conifère
● = Pommier

QUESTION 3 : POMMIERS

Complétez le tableau.

n	Nombre de pommiers	Nombre de conifères
1	1	8
2	4	
3		
4		
5		

Epreuve de mathématique administrée à des élèves de neuvième année scolaire.